

# Écrire à l'université à l'heure des IA génératives : égalité instrumentale, inégalité structurelle (2/2)

Par **Bilel Benbouzid**  
SOCIOLOGUE

Derrière l'égalité de l'accès aux outils, les intelligences artificielles génératives instaurent de **nouvelles hiérarchies symboliques** au sein de l'université. En standardisant les formes d'expression et en valorisant un habitus dominant, elles tendent à renforcer les écarts entre étudiants, selon leur capital culturel et leur rapport social au langage.

- favoris
- agrandir
- partager

- bluesky
- facebook
- linkedin
- copier le lien
- mail

Au cer  
Intellig  
l'argur  
uniform  
inégali  
pour certains types de capacités [1].

ux qui promeuvent un investissement croissant dans les  
tives (IAG) dans l'enseignement supérieur, on trouve  
IAG pourrait agir comme un égalisateur des chances,  
ces éducatives, mais qu'elle pourrait aussi réduire les  
acités cognitives, du moins sous certaines conditions et



publicité

Cet argument repose sur un nombre croissant d'études qui s'intéressent aux effets des IAG sur les compétences professionnelles. La synthèse que l'on peut en tirer est [la suivante](#) : dans les activités à forte composante routinière, l'IAG diminue le besoin d'une longue expérience, permet une montée en compétence accélérée et réduit les écarts de compétence entre les personnes ; dans le [secteur de la recherche](#), elle pourrait renforcer les écarts de compétence, les personnes les plus expérimentées étant celles qui tirent le meilleur parti des usages des IAG ; toutefois, elle peut aussi contribuer à réduire certaines inégalités là où la créativité est en jeu, au prix néanmoins d'une [uniformisation des pratiques](#).

À travers cette capacité à ajuster certains écarts, se dessine une forme singulière d'égalisation : l'accessibilité aux IAG vient combler certaines disparités cognitives entre les personnes, en particulier le soutien à la rédaction. Pourtant, derrière cette homogénéisation apparente des performances d'écriture, se profilent d'autres dynamiques : celles d'une reproduction, voire d'un renforcement, des inégalités structurelles, plus discrètes mais plus profondes. [Les normes que véhiculent ces technologies – manières d'écrire et d'argumenter – ne sont pas neutres. Elles renvoient à des habitus spécifiques, socialement situés, qui ne sont pas accessibles à tous de manière équivalente.](#)

## **Les IAG transformeront-elles les normes**

### **d'égalité ?**

Cette égalité instrumentale des compétences pourrait redéfinir les principes mêmes d'égalité, voire entraîner un intérêt moindre pour cette valeur dans le futur. Dans son article, [Generative AI and the future of equality norms](#), John Danaher avance l'idée que l'IAG pourrait redéfinir la notion même d'égalité des chances en réduisant le poids des compétences cognitives traditionnelles dans l'accès aux opportunités économiques. Dans un scénario où l'égalité demeurerait une priorité politique, celle-ci ne se mesurerait pas uniquement en termes de revenus ou d'éducation, mais aussi en fonction de la possibilité pour chacun d'avoir accès à un cadre de vie stimulant et épanouissant. [Si l'IA générative réduit l'importance des compétences traditionnelles \(rédaction, programmation informatique, analyse\) en permettant aux moins qualifiés d'atteindre des performances comparables aux plus qualifiés, alors l'accès aux emplois pourrait ne](#)

*plus être un critère central de l'égalité des chances. On pourrait voir émerger, selon Danaher, d'autres formes d'égalisation, comme l'accès à des expériences de vie ou à des formes de relations sociales enrichissantes.*

À l'inverse, dans un scénario où l'égalité serait reléguée au second plan, d'autres valeurs comme l'efficacité économique ou la liberté individuelle prendraient le dessus, entraînant une acceptation accrue des inégalités. L'efficacité économique pourrait être mise en avant si l'IA permet une forte augmentation de la productivité et de la richesse globale, même si cette richesse est inégalement répartie. *Dans ce scénario, plutôt que de chercher à garantir une répartition équitable des ressources, la société pourrait accepter des écarts grandissants de richesse et de statut, tant que l'ensemble progresse.*

Ce serait une forme d'acceptation de l'inégalité sous prétexte que la technologie génère globalement des bénéfices pour tous, même si ces bénéfices ne sont pas partagés de manière égale. De la même manière, la liberté individuelle pourrait être privilégiée si l'IA permet à chacun d'accéder à des outils puissants qui augmentent ses capacités, mais sans garantir que tout le monde en bénéficie de manière équivalente. Certains pourraient considérer qu'il est plus important de laisser les individus utiliser ces technologies comme ils le souhaitent, même si cela crée de nouvelles hiérarchies basées sur l'usage différencié de l'IA.

## **Jusqu'où peut-on déléguer notre habitus à un**

### **LLM ?**

(  
o  
u  
v  
r  
e  
n  
g  
l  
e  
t  
)

Ces scénarios proposés par John Danaher soulignent que les débats futurs sur l'intégration des intelligences artificielles génératives dans l'enseignement supérieur devraient davantage interroger les conséquences sociales de cette homogénéisation instrumentale des capacités cognitives. *Dans cette perspective, Isabel Pedersen pose, en des termes sociologiques, le problème de l'auctorialité à l'ère de l'IA générative. Elle interprète les débats autour de l'écriture assistée comme une réaction aux transformations sociales qu'elle provoque, et souligne que l'enjeu pour l'enseignement supérieur est de déterminer si cette pratique relève d'une forme d'expression esthétique ou d'une compétence professionnelle légitime, et si elle permet d'accumuler ce que Pierre Bourdieu nomme du « capital culturel ».* En somme, jusqu'où peut-on déléguer notre habitus à un LLM ? [Prévisualiser](#)

Pour répondre à cette question, il faut commencer par se demander quel habitus reflètent les manières d'écrire des LLM. L'analyse sociolinguistique des grands modèles de langage montre que ces outils ne produisent pas un langage neutre mais tendent à reproduire les normes linguistiques dominantes des groupes sociaux les plus favorisés. Selon [AJ Alvero et ses collègues](#), qui ont comparé les styles d'écriture de milliers de lettres de motivation rédigées par des étudiants avec ceux de textes produits par GPT-3.5 et GPT-4 à partir des mêmes consignes, les textes générés par des modèles tels que GPT-3.5 et GPT-4 présentent moins de variabilité stylistique que les textes humains et sont davantage alignés avec les styles d'écriture de populations masculines, ayant des parents diplômés, et issues de zones géographiques caractérisées par un capital social élevé. Ainsi, déléguer notre habitus à un LLM impliquerait indirectement une adoption d'un habitus dominant. Le problème est que nous ne sommes pas tous égaux face à la délégation cognitive : déléguer son habitus à un LLM, c'est se risquer à être un imposteur, notamment dans le champ académique. Pour comprendre cette situation, rappelons que le capital culturel ne se réduit pas à l'accumulation passive de compétences ; il s'agit plutôt de l'intériorisation d'un ensemble de dispositions intellectuelles, sociales et épistémologiques qui rendent un individu apte à naviguer et à réussir socialement. Or, si l'habitus véhiculé par les LLM reflète principalement les normes des groupes sociaux dominants, alors la délégation cognitive via ces outils pourrait renforcer structurellement les hiérarchies existantes dans le champ académique, accentuant ainsi l'inégalité au lieu de la réduire.

## **Usage des IAG et capital culturel des étudiants**

Il est donc essentiel d'analyser comment les relations sociales aux IAG reconfigurent les pratiques discursives des étudiants et leur rapport social au langage[2]. Dans la plupart des cas, la réticence des étudiants au copier-coller des textes produits par les agents conversationnels ne s'explique pas uniquement par la crainte de sanctions académiques, mais aussi parce qu'ils perçoivent ces textes comme trop éloignés de la forme linguistique légitime à laquelle ils s'identifient ou à laquelle ils aspirent. Les étudiants comparent souvent ChatGPT à l'aide parentale. On comprend que la légitimité ne réside pas tant dans la nature de l'assistance que dans la relation sociale qui la sous-tend. Une

aide humaine, surtout familiale, est investie d'une proximité culturelle qui la rend acceptable, voire valorisante, là où l'assistance algorithmique est perçue comme une rupture avec le niveau académique et leur propre maîtrise de la langue.

Cette perception varie selon le capital culturel des étudiants. Ceux qui disposent d'un fort capital culturel, habitués à naviguer dans les normes scolaires, ont tendance à voir ChatGPT comme un outil utilitaire, limité, voire vulgaire, parce qu'il standardise le langage et banalise l'effort de style. À l'inverse, ceux dont le capital culturel est moindre l'utilisent pour accéder à une forme de langage qu'ils jugent symboliquement valorisée, mais tout en ajustant ce qu'ils produisent pour s'approprier cette aide de manière socialement acceptable. *En modifiant les textes générés par les IAG, les étudiants les*

*moins dotés en capital culturel font l'expérience d'une tension entre, d'un côté, leur quête d'authenticité, réduite à l'ajustement à leur propre niveau social de maîtrise de la langue, et, de l'autre, leur envie de produire un langage perçu comme « mieux écrit ».*

Ainsi, le problème du plagiat avec les IAG, ou même celui de s'en inspirer un peu trop, devient moins un problème moral qu'un dilemme social : c'est devoir jongler entre les attentes institutionnelles de performance, les jugements sur la légitimité de l'aide et l'intériorisation des normes culturelles. Ces pratiques, loin d'être homogènes, traduisent une appropriation différenciée de l'outil en fonction des trajectoires sociales et des attentes symboliques qui structurent le rapport social à l'éducation. *Ce qui est en jeu,*

*finalement, c'est une remise en question de la manière dont les étudiants se positionnent socialement, lorsqu'ils utilisent les robots conversationnels, dans les hiérarchies culturelles et sociales de l'université.*

Ceci peut avoir des conséquences graves : plutôt que de chercher à se dépasser, les étudiants concentrent leurs efforts sur la production d'un contenu socialement légitime risquant d'accentuer les inégalités scolaires plutôt que de les diminuer. [Daniel Anson met en garde](#) contre le risque que les étudiants, en se reposant trop rapidement sur les LLM dès leur arrivée à l'université, court-circuitent les processus de socialisation académique nécessaires à l'acquisition d'un habitus authentiquement universitaire. *En déléguant*

*systématiquement leurs compétences de lecture, d'analyse et d'écriture à ces modèles, les étudiants peuvent contourner les processus essentiels d'intériorisation et d'adaptation aux normes discursives et épistémologiques propres à chaque domaine. En d'autres termes, l'étudiant pourrait perdre l'occasion de développer authentiquement son propre capital culturel académique, substitué par un habitus dominant produit artificiellement par l'IA.*

Ainsi, là où l'université pouvait encore jouer un rôle émancipateur en augmentant le capital symbolique des étudiants, la délégation cognitive à l'IAG risquerait de consolider et d'amplifier les inégalités préexistantes, en favorisant implicitement ceux dont

l'habitus se rapproche déjà de celui véhiculé par les LLM. Sous couvert d'une apparente égalisation des compétences techniques, c'est une nouvelle forme d'inégalité structurelle qui pourrait émerger, où certains seraient relégués à une position d'imposteur culturel, leur légitimité étant fragilisée par une dépendance trop visible aux outils d'IA.

## **Les IAG accentueront-elles les inégalités ?**

À partir de ces premières observations sur les pratiques et les usages, on peut s'essayer à un exercice prospectif dans l'intérêt d'un débat public : imaginer comment, à partir de ces tendances, l'IAG pourrait, dans un avenir proche, redessiner les contours de l'inégalité académique.

Ce que nous qualifions d'égalité instrumentale pourrait paradoxalement masquer une inégalité structurelle accrue. Contrairement à l'égalité instrumentale, qui concerne la manière dont l'accès aux outils agit sur les écarts de compétences, « l'inégalité structurelle » touche aux rapports de pouvoir et aux positions sociales qui déterminent les conditions d'usage de ces outils. En apparence, tous les étudiants disposent des mêmes capacités techniques grâce aux outils d'IA. Mais en réalité, l'adoption

automatique de l'habitus dominant que ces outils transmettent creuse l'écart entre les étudiants ayant déjà internalisé ces normes dominantes en amont et ceux qui, ne disposant pas de ce capital culturel préalable, ne peuvent que les adopter superficiellement, se plaçant alors dans une situation de fragilité sociale et d'imposture potentielle.

Ces inégalités structurelles risquent de se creuser davantage en raison des stratégies subtiles déployées par les élites pour conserver leurs positions dominantes. En effet, ces dernières anticipent déjà habilement le paradoxe de l'égalité instrumentale en préparant leur reconversion autour des compétences que l'IA ne peut pas encore reproduire : la « pensée critique », qui représente actuellement l'ultime frontière entre l'humain et la machine. Cette distinction est particulièrement visible dans les performances des systèmes d'intelligence artificielle générative comme ChatGPT. De nombreuses études ont démontré que, bien que ces systèmes puissent générer des textes grammaticalement et syntaxiquement corrects, ils manquent fondamentalement d'originalité et de profondeur critique. Les essais produits par ChatGPT atteignent généralement un niveau passable mais ne dépassent pas un certain seuil de réflexion. Le problème est que de nombreux étudiants ne perçoivent pas ce caractère à peine passable, souvent creux, des contenus générés par l'IA. L'IA ne fait pas que « halluciner » (notons au passage que les

étudiants ont appris à s'en méfier rapidement de ces hallucinations), elle produit également des réponses plausibles mais souvent superficielles. Et face aux « baratins » des IAG, tous les étudiants ne sont pas égaux.

Plus encore, les universités les plus prestigieuses adapteront plus rapidement leurs méthodes d'évaluation, pas seulement en privilégiant l'oralité, mais en rehaussant leurs exigences. Puisque ChatGPT peut produire des essais moyens mais corrects, les grandes écoles exigeront de leurs étudiants une réflexion toujours plus critique et originale. Plus encore, certains individus auront le luxe de choisir d'utiliser ou non ces technologies, tandis que d'autres y seront contraints par nécessité. Pour les mieux établis, l'IA représentera un outil optionnel d'optimisation ; pour les plus précaires, elle deviendra une condition de survie dans un univers concurrentiel. Par ailleurs, même si l'IA profitera relativement davantage aux moins qualifiés, cette amélioration pourrait simultanément accentuer une forme de dépendance technologique parmi les populations les plus défavorisées, creusant encore le fossé avec les élites, mieux armées pour exercer un discernement critique face aux contenus générés par les machines.

*Cet article fait suite à une première partie d'analyse : « Écrire à l'université à l'heure des IA génératives : trouble dans l'auctorialité » (07/05/2025)*

**Bilel Benbouzid**

SOCIOLOGUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL ET  
CHERCHEUR AU LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE SCIENCES INNOVATIONS  
SOCIÉTÉS (LISIS)